

## LA FONDATION DE L'ASSOCIATION PSYCHANALYTIQUE INTERNATIONALE ET DU GROUPE LOCAL DE BERLIN

[Ernst Falzeder](#)

Médecine & Hygiène | « Psychothérapies »

2011/1 Vol. 31 | pages 67 à 81

ISSN 0251-737X

DOI 10.3917/psys.111.0067

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2011-1-page-67.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# La fondation de l'Association Psychanalytique Internationale et du groupe local de Berlin<sup>1</sup>

Ernst Falzeder<sup>2</sup>

Il y a exactement cent ans aujourd'hui, le 6 mars 1910<sup>2</sup>, vingt-cinq jours avant la fondation de l'Association Psychanalytique Internationale (API) le 31 mars, Freud écrivit à C.G. Jung: « Je crois aussi que notre isolement doit prendre fin un jour, de sorte que nous n'aurons pas besoin de tenir des congrès séparés. Mais cela me semble encore lointain » (F/J, 182 F, 6.3.1910). La dernière partie au moins de cette prédiction s'est révélée exacte: en effet, encore aujourd'hui des « congrès séparés » sont organisés pour la psychanalyse. C'est précisément la fondation de l'API et de ses structures d'organisation et de formation spécifiques qui a conduit à un certain isolement de la psychanalyse d'avec les sciences voisines et (au moins en Europe) les enseignements universitaires – ce qui est peut-être une des raisons de son succès ultérieur, mais aussi de la crise profonde dans laquelle elle se trouve aujourd'hui dans de nombreux pays.

Mais revenons aux débuts. Comment vint à Freud l'idée de fonder un groupement unique pour les psychanalystes? La première mention écrite sur ce projet se trouve dans sa lettre à Ferenczi du Jour de l'An 1910: « Que pensez-vous, en outre, d'une organisation plus rigoureuse, avec formation d'une association et une petite contribution?... J'ai écrit deux mots à Jung à ce sujet » (F/Fer, 96 F, 1.1.1910). En fait, Freud écrivit à Jung *le lendemain* seulement, de manière vague, que le Congrès imminent devait se consacrer à « l'organisation et la discussion de certains points de principe importants » (F/J, 171 F, 2.1.1910).

De la question accessoire formulée par Freud « Que pensez-vous en outre » jusqu'à la fondation de l'API, il ne se passa donc que trois mois. Je voudrais examiner ici quelle préhistoire avait cette décision, montrer que Freud avait réfléchi à d'autres formes d'organisation aussi avant de finalement se décider pour une forme bien précise, et évoquer brièvement quelles répercussions cela aura aussi à Berlin.

## Les débuts de la psychanalyse en Allemagne

La figure centrale de la psychanalyse débutante en Allemagne est naturellement Karl Abraham<sup>3</sup>. Dès après son installation à Berlin, venant de Zurich, en novembre 1907, il commença de réunir des partisans autour de lui, d'organiser des rencontres, des conférences et des cours, pour finalement fonder en août 1908 la première Association Psychanalytique de Berlin.

Mais je ne voudrais pas omettre de mentionner que déjà auparavant, en Allemagne, un bon nombre de médecins s'étaient engagés publiquement pour la psychanalyse, médecins dont la pratique avait au moins partiellement sa source dans les idées et théories de Freud. J'en nommerai ici quelques-uns (voir aussi Maetze, 1976-77, p. 409): Ernst Bloch, de

<sup>1</sup> Les notes sont placées en fin d'article, p. 76.

<sup>2</sup> Dr phil. (Dr ès Lettres), psychologue, chargé de cours à l'Université d'Innsbruck, collaborateur de la Philemon Foundation.

Kattowitz<sup>4</sup>; Otto Juliusburger, de Berlin-Steglitz<sup>5</sup>; Jaroslaw Marcinowski, directeur de la Maison Sielbeck dans le Holstein<sup>6</sup>; Arthur Muthmann, de Bad Nassau<sup>7</sup>; Ludwig Roemheld, du Sanatorium Château Hornegg à Gundelsheim (Württemberg)<sup>8</sup>; Arnold Georg Stegmann, de Dresde<sup>9</sup>; Wilhelm Strohmayer, de Léna<sup>10</sup>; Georg Wanke, de Friedrichroda (Harz)<sup>11</sup>; et Wolfgang Warda, de Blankenburg (Thuringe)<sup>12</sup>.

Freud pensa plus tard que beaucoup des premiers partisans en Allemagne, « dont les premières contributions à l'analyse étaient pleines de promesses, furent obligés, sous la pression des circonstances, de se retirer du mouvement » (Freud, 1914d, p. 109). Jones écrivit sur ces contributions précoces en des termes quelque peu méprisants : « Là encore il n'est pas question de psychanalyse proprement dite » (1955, p. 31). Il faut cependant dire d'abord qu'à cette époque, quiconque n'était pas en contact direct avec Freud, mais n'était instruit que par la littérature, ne pouvait alors savoir correctement ce qu'était la « vraie » psychanalyse. Les écrits techniques de Freud et ses histoires de cas analytiques authentiques ne parurent pour la première fois que plus tard, à l'exception de l'analyse de Dora, dans la postface de laquelle Freud lui-même admettait avoir omis la description de la technique (1905e, pp. 83-84), n'avoir pas réussi à se « rendre à temps maître du transfert » (*ibid.*, p. 88), être resté sourd au « premier avertissement » (*ibid.*, p. 89), et aussi avoir commis une « erreur technique » (*ibid.*, p. 90 – note de 1923). Rappelons également qu'à cette époque, presque rien n'existait de ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de « psychanalyse ». La littérature ne consistait qu'en quelques livres et articles de Freud, ainsi qu'un petit nombre d'écrits « grand public » de Stekel et de quelques autres, il n'y avait aucune organisation, aucune affiliation de membres, aucune profession, aucune formation, ni aucun séminaire, aucune analyse didactique et aucune supervision, pas de local particulier, pas de congrès psychanalytiques et pas de journaux propres. Le « mouvement » psychanalytique se composait d'à peine plus que la personne de Freud et une douzaine d'hommes juifs à Vienne, qui se réunissaient une fois par semaine dans sa salle d'attente.

Toutefois, même si beaucoup des personnes nommées ci-dessus ne voulaient pas se rallier à Freud sur tous les points, ne voulaient pas se reconnaître comme « freudiens » directs ou ne soutenaient pas

le développement de la méthode de la catharsis à la psychanalyse proprement dite, on doit quand même souligner le courage et le risque professionnel qu'elles prenaient par leur adhésion publique. Thomas Müller remarque par exemple que « l'engagement [d'Arthur Muthmann] pour la psychanalyse et son essai de l'introduire dans la Clinique Psychiatrique Universitaire de Bâle... [détruisent] de manière durable sa carrière académique » (2003, p. 221)<sup>13</sup>. Il est vrai en effet que ces personnes étaient éparpillées dans toute l'Allemagne, qu'elles étaient pour l'essentiel des « combattants solitaires », que beaucoup d'entre elles, plus tard, ne se sentirent pas comme faisant partie d'un « mouvement » psychanalytique, et que si, de façon générale, elles devinrent seulement des membres à court terme ou marginaux de l'API, le fait que plus d'un alors – dont Eugen Bleuler, pour ne nommer que l'exemple le plus important – ne voulurent pas être membres est aussi une conséquence, si l'on veut, de la fondation de cette Association.

Bleuler et son médecin-chef C.G. Jung, de l'hôpital psychiatrique cantonal « Burghölzli » et de l'Université de Zurich, avaient en effet apporté à la psychanalyse un soutien prépondérant. Ils lui avaient ouvert les portes de la psychiatrie institutionnelle et de l'Université. C'est à travers eux que presque tous les premiers partisans non autrichiens vinrent à Freud et à la psychanalyse, par exemple Max Eitingon et Karl Abraham, qui plus tard pratiquèrent à Berlin. Un point culminant de la collaboration avec les Suisses fut à Salzbourg, en avril 1908, la première rencontre internationale des psychanalystes, au cours de laquelle fut décidée la parution du premier périodique propre, le *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*. D'Allemagne étaient également présents (d'après Jones, 1955, p. 43) : Abraham, de Berlin, Arend<sup>14</sup>, Löwenfeld<sup>15</sup> et Ludwig<sup>16</sup>, de Munich, ainsi que Stegmann, de Dresde. Il semble aussi que Warda était là<sup>17</sup>.

Pendant ce temps, Abraham prévoyait déjà de donner des cours de psychanalyse à Berlin. Peu de temps avant la rencontre de Salzbourg il écrivit à Freud : « J'ai l'intention d'organiser dans quelque temps un cours pour médecins, pour parler de la théorie des névroses et du rêve. Qu'en pensez-vous ? » (F/Abr, 25 A, 4.4.1908). Et il renouvela le 11 juin : « J'ai l'intention de faire cet automne un cours pour médecins... Ou croyez-vous qu'ici, *in partibus infi-*

*delium* [dans ce pays d'incroyants], un tel cours soit encore un coup trop osé ? » (*ibid.*, 36 A). Comme Freud ne répondait pas, un mois plus tard Abraham insista : « Puis-je vous demander encore de répondre à une question que je vous avais posée ? J'aimerais savoir si vous approuvez mon projet de faire un cours pour médecins » (*ibid.*, 40 A, 6.7.1908). Le 20 juillet, trois mois et demi après la première question d'Abraham, Freud réagit finalement : « Pardonnez-moi de n'avoir pas répondu à votre demande concernant les cours pour médecins. J'en serais très heureux, mais assurez-vous de l'accord d'Oppenheim<sup>18</sup> ; il ne faut pas que vous provoquiez une détérioration » (*ibid.*, 42 F, 20.7.1908).

## La fondation de la première « Association psychanalytique de Berlin »

Le début du cours se fit pourtant attendre, et à la place Abraham forma un premier groupe d'abord non officiel : « Le 27 [août 1908] se réunira pour la première fois l'Association Psychanalytique de Berlin. Les personnes suivantes (seulement des médecins) en feront partie pour commencer : Hirschfeld<sup>19</sup>, Iwan Bloch<sup>20</sup>, Juliusburger et Koerber (Président de l'Association des Monistes)<sup>21</sup>. Je crois que quelques-uns encore se joindront rapidement. Le Dr. Juliusburger en particulier est très actif ; il est médecin-chef d'une clinique privée et introduit la psychanalyse malgré la résistance de ses chefs » (F/Abr, 46 A, 21.8.1908). A l'exception d'Abraham et Juliusburger, les trois autres membres du premier groupe berlinois étaient aussi des scientifiques dans le domaine sexologique. « Nos réunions psychanalytiques connaissent un très bon développement » (*ibid.*, 52 A, 10.11.08), comme Abraham l'écrivit à Freud, aussi quand les rencontres présentent « plutôt, dans l'ensemble, un caractère sexologique général », et que les participants, à l'exception de Juliusburger, ne peuvent « naturellement pas [faire] de la psychanalyse leur principal intérêt » (*ibid.*, 64 A, 14.2.1909 – pas dans l'édition française).

Freud, au moins au début, était positif vis-à-vis de la jeune discipline de la sexologie, espérant bien qu'elle pourrait contribuer par du matériel empirique et physiologique au soutien de sa psychologie, et il voyait dans les sexologues des alliés naturels dans son combat pour la reconnaissance des facteurs

sexuels. Déjà auparavant il avait essayé de donner à sa théorie un fondement physiologique (ainsi par exemple dans l'*Esquisse* [1950c] ou dans le septième chapitre de *L'interprétation des rêves* [1900a]). Quoiqu'il soit toujours resté de l'avis que les pulsions étaient enracinées organiquement et que « la théorie ne néglige nullement d'indiquer le fondement organique des névroses » (Freud, 1905e, p. 84), il se défendait cependant contre l'idée de voir la psychologie autrement qu'indépendante. « Ce qui me paraît dangereux, écrit-il en 1911 à Jung, c'est que la Spielrein veuille subordonner le matériel psychologique à des points de vue *biologiques* ; cette dépendance est autant à rejeter que la dépendance philosophique, physiologique ou de l'anatomie du cerveau  $\Psi A$ . "A farà da se" (F/J, 286 F, 30.11.1911). Au contraire, il voulait que la psychanalyse « conquière » d'autres disciplines, par exemple la psychiatrie, comme il l'écrivit à Eugen Bleuler (30.1.1907 ; in Bleuler, 1906-07) et à C.G. Jung (F/J, 182 F, 6.3.1910). Et aussi, « la mythologie devrait être entièrement conquise par nous » (*ibid.*), et « ...le domaine de la biographie doit également devenir nôtre » (F/J, 158 F, 17.10.1909). Le but n'était rien de moins que « la conquête définitive du monde », même s'il « est encore si indéfiniment loin de nous » (F/J, 166 F, 2.12.1909). En revanche, il donnait « à nos colons... d'autres empires » (F/J, 169 F, 19.12.1909).

Outre ses activités dans l'Association, Abraham donnait toute une série de conférences. Ainsi parla-t-il en novembre 1908 à la Société Berlinoise de Psychiatrie et des Maladies Nerveuses (F/Abr, 52 A, 10.11.1908), en mai 1909 à la « Société de Psychologie » de Moll<sup>22</sup> (F/Abr, 70 A, 16.5.1909), en juillet 1909 il prononça une conférence devant des médecins russes (F/Abr, 74 A, 13.7.1909 – pas dans l'édition française), en octobre 1909 il parla devant les assistants d'Oppenheim (*ibid.*) et en novembre 1909 à la Société de Neurologie (*ibid.*).

Entre juillet et octobre 1909, il semble d'ailleurs que soit survenu entre Freud et Abraham un bref désaccord. Leur correspondance, à la vérité, n'y fait aucune allusion (elle s'était interrompue en raison du voyage de Freud en Amérique), mais bien un passage d'une lettre de Freud à Jung du 4.10.1909, après une étape à Berlin lors de son voyage de retour : « De Berlin il me faut encore relater qu'Abraham a été particulièrement gentil et délicat avec moi, et pas du tout paranoïaque, de sorte que j'avais presque

honte devant Ferenczi de l'avoir au bout du compte lâché » (F/J, 156 F, 4.10.1909).

Le 22 décembre 1909, Abraham put annoncer à Freud: « Début janvier je commence mes cours, dont nous avons parlé en septembre. Sept participants se sont déjà annoncés, et j'en espère encore davantage » (F/Abr, 80 A – pas dans l'édition française). Le cours se déroulait sur quatre semaines, une réunion par semaine, et comptait finalement neuf participants (F/Abr, 82 A, 23.1.1910). A la demande de « plusieurs collègues », il commença tout de suite, le 28 février 1910, un deuxième « cours sur la théorie des névroses de Freud » (F/Abr, 83 A, 22.2.1910). Il avait fait connaître les deux manifestations par annonces dans un journal (*ibid.*)<sup>23</sup>. Le deuxième cours avait « seulement quatre participants », mais Abraham en retirait « beaucoup de plaisir. Pas un participant n'a manqué une heure du premier ou de ce cours-ci. Mes auditeurs actuels sont un conseiller en santé de 60 ans, un médecin-chef de l'institution pour épileptiques de Potsdam<sup>24</sup>, un médecin d'une station thermale de la Forêt-Noire et un collègue d'ici du nom de Dreyfus, psychiatre, pour l'instant assistant chez Oppenheim<sup>25</sup> » (F/Abr, 85 A, 14.3.1910 – pas dans l'édition française).

## Avant le Congrès de Nuremberg

Telle était la situation à Berlin lorsque Freud, le 20 janvier 1910, suggéra à Abraham pour la première fois qu'au Congrès imminent de Nuremberg, « [il] doit s'agir au premier chef de questions de principe et d'organisation » (F/Abr, 81 F). Comme Abraham lui répondait qu'il ne savait « à vrai dire pas quelle sorte de questions de principe devaient être discutées » (F/Abr, 82 A, 23.1.1910 – pas dans l'édition française), Freud lui écrivit le 24 février 1910 – donc pratiquement juste un mois avant le congrès – parlant pour la première fois de son projet de fondation d'une association propre. A Nuremberg, Ferenczi put « après un rendez-vous avec moi proposer que nous formions une association et éditions un petit bulletin [d'information], à travers quoi les membres isolés et les sociétés de Zurich et de Vienne pourraient entrer en contact » (F/Abr, 84 F, 24.2.1910). Pas un mot, en effet, sur les statuts projetés avec Jung comme président et le transfert de la centrale à Zurich. Abraham consentit aussitôt à ce projet: « La fondation d'une association et

d'un bulletin me dit bien » (F/Abr, 85 A, 14.3.1910 – pas dans l'édition française)<sup>26</sup>.

Ce qu'Abraham ne pouvait pas savoir, c'est que Freud avait aussi réfléchi aux possibilités de se rattacher à une *autre* organisation, ce dont il avait précédemment discuté avec Jung et Ferenczi. Par exemple, Jung lui avait communiqué le 1.10.1909 que Auguste Forel l'avait encouragé « à participer à une organisation de psychothérapeutes » (F/J, 55 J). C'était la « Société Internationale de Psychologie et de Psychothérapie Médicales », que Forel avait fondée à Salzbourg fin septembre 1909. Freud, comme Jung, fut d'abord sceptique (F/J, 156 F, 4.10.1909). Mais après des rapports de Seif et de Frank, qui en étaient devenus membres, Jung pensa: « Faut-il peut-être y entrer ? » (F/J, 159 J, 8.11.1909), et Freud sembla en avoir été convaincu: « En ce qui concerne Forel, je pense aussi que nous devons y adhérer, et je vous prie de le lui faire savoir en mon nom aussi » (F/J, 160 F, 11.11.1909). Je n'ai pas pu jusqu'à maintenant trouver si Freud y a réellement adhéré, mais en tout cas cette organisation n'avait alors aucun rapport perceptible avec le mouvement psychanalytique.

A la place surgit une possibilité d'un autre genre. Le 13 janvier 1910 (donc douze jours après sa demande à Ferenczi au sujet de la fondation d'une association propre), Freud écrivit à Jung: « Une idée de moi, qui n'est pas encore mûre, est celle-ci: ne devrions-nous pas offrir à nos partisans la possibilité d'adhérer à un groupe plus grand avec un idéal pratique de travail? Il se constitue un "Ordre International pour l'Ethique et la Culture" qui poursuit de tels buts, l'organisateur est un pharmacien, Knapp<sup>27</sup>, de Berne, qui est aussi venu chez moi. Ne devrions-nous pas adhérer en tant que communauté? J'aimerais absolument battre en brèche l'organisation antialcoolique. J'ai enjoint à Knapp de se mettre en rapport avec vous. Forel est tout en haut dans l'ordre » (F/J, 174 F, 13.1.1910).

L'ordre fut fondé en 1908. Sa « devise » était: « Travail, savoir, amour de l'homme ». Dans un exposé du 27 février 1910, Forel précisa ces buts. Il demanda la constitution d'une « multitude d'hommes cultivés et heureux de travailler ». Ce n'était pas possible au moyen de la « pure hygiène individualiste » qui avait cours jusque-là, parce que le devoir principal de cette dernière était de « préserver tous les estropiés ». La seule solution serait l'éducation des jeunes en liaison avec « l'obtention d'un eugénisme le plus large possible (procréation des meilleurs) au

moyen d'une sélection naturelle appropriée » (Forel, 1910). En 1913 parut un « manifeste » (*Leitschrift*)<sup>28</sup>, qui établissait que « la nationalité et la race » ne devaient « pas être une entrave » pour l'engagement, mais que les valeurs pertinentes pour être propagées ne devaient être que celles de « la race nordique », que les autres peuples devraient adopter. Les « mots de passe de la religion sociale de l'avenir » étaient « Eugénisme, éducation à l'honnêteté et au travail, création des meilleures possibilités de formation, fusion solidaire de tous les êtres humains des deux sexes par la suppression des possibilités d'exploitation capitaliste et des drogues, encouragement de l'art, et culture de la sphère affective dans le peuple, défense du droit de l'individu à développer sa singularité (à l'exception des cas où il entre en conflit avec les revendications sociales) » (*Leitschrift*, 1913, p. 11). Le secrétaire général Ludwig Hammerschlag voyait dans « l'idéologie des hygiénistes de la race... l'idéologie la plus importante de l'époque ». La démocratie serait dangereuse « dans les mains des gens de moindre valeur et des gens vénaux » et conduirait à « la mort de la race nordique » et à la ruine de la culture, « puisque les cerveaux hautement développés avaient succombé aux drogues répandues dans la culture » (Hammerschlag, 1913-14, pp. 453f.). Le nombre de membres était de 120, dont les deux tiers étaient établis en Suisse (cf. Groschopp, 2009, p. 318; 1.2.2010).

Jung avait aussi « reçu du pharmacien Knapp à Berne une exhortation à adhérer à "O.I. [l'Ordre International]" ». J'ai demandé un temps de réflexion et promis de présenter l'exhortation à l'assemblée de Nuremberg » (F/J, 178 J, 11.2.1910). Mais il émit des doutes : « On ne peut remplacer la religion que par de la religion... J'imagine pour la psychanalyse une tâche bien plus belle et plus vaste que de déboucher dans un ordre éthique » (*ibid.*). « La  $\Psi A$  me rend "fier et insatisfait"<sup>29</sup>, je n'ai pas envie de suspendre son sort à Forel, ce Saint Jean en haire, mangeur de sauterelles. J'aimerais au contraire l'allier à tout ce qui a jamais été agissant et vivant ». Mais « je soumettrai cette première question pratique de la  $\Psi A$  à l'assemblée de Nuremberg » (*ibid.*).

Freud fit marche arrière : « Je prie de dire à Knapp que nous ne voulons pas encore soumettre cette fois à notre assemblée la question de l'Ordre. Que nous sommes encore trop peu nombreux et pas encore organisés nous-mêmes, ce qui est bien la vérité. Quant à moi, vous ne devez pas me prendre pour un fonda-

teur de religion, mes intentions ne vont pas si loin. Ce sont des considérations purement pratiques, diplomatiques peut-être, qui m'ont poussé à cette tentative [d'entrer dans l'Ordre] (que j'avais déjà abandonnée en pensées)<sup>30</sup>... Je pensais que si nous adhérons maintenant, tant que l'ordre est *in statu nascendi*, il serait facile de tirer les moralistes du côté de la  $\Psi A$ , au lieu que les  $\Psi A$ stes deviennent des moralistes. C'est peut-être trop diplomatiquement pensé. Volontiers j'y renonce. Ce qui m'a attiré, c'est le caractère pratique, agressif et protecteur du programme, l'engagement à combattre directement l'autorité de l'Etat et de l'Eglise dans certains cas où ils commettent une injustice évidente, et le fait d'être armé ainsi contre ces grands adversaires de la  $\Psi A$ , ou qui doivent encore l'être, avec un plus grand contingent de personnes et *d'autres méthodes que celles du travail scientifique*. Je ne pense pas à un substitut de la religion; ce besoin-là doit être sublimé. L'ordre doit aussi peu devenir une communauté religieuse que par exemple les pompiers volontaires! » (F/J, 179 F, 13.2.1910; mes italiques). Jung pensait certes toujours encore « qu'il ne serait pas superflu de présenter la chose à Nuremberg. Peut-être y aura-t-il des adhésions privées, qui se chargeront de la fermentation nécessaire » (F/J, 180 J, 10.2.1910). Pourtant, dans le rapport du congrès (en fait concis) ne se trouve aucune remarque que cela se soit produit.

Il est étonnant que Freud ait envisagé de façon générale de se rattacher à cet ordre avec les buts décrits. Peut-être Knapp lui avait-il donné une version un peu embellie. Il est aussi frappant que les deux organisations – l'ordre et l'Association des psychothérapeutes – soient conduites par Forel, qui en vérité était plutôt sceptique vis-à-vis de la psychanalyse, mais pour Freud « d'une autre espèce de nos autres adversaires » (F/J, 158 F, 17.10.1909). Espérait-il que Forel, comme avant lui Bleuler et Jung, puisse se convertir à ses vues ?

Il n'est pas clair si Freud avait à l'esprit cet ordre ou quelque chose d'autre quand il écrivit à Adler (dans une lettre non datée) avant le Congrès de Nuremberg : « "Quand je suis revenu [d'Amérique] en octobre, les hommes m'ont accueilli avec des idées sur le thème "Psychanalyse et vision du monde"<sup>31</sup> qui m'ont laissé une forte impression. J'aimerais bien maintenant qu'un écho soit donné de ces incitations au Congrès de Nuremberg, et ainsi je suis libre de vous proposer cette tâche. Il s'agit de savoir si la  $\Psi A$  est compatible avec n'importe quelle

conception du monde, ou si elle ne pousse pas plutôt vers une conception du monde libérale, bien déterminée et réformatrice en éducation, état et religion, et qui par nécessité demande aux adhérents de la psychanalyse de se joindre à un certain parti dans la vie pratique”. En effet, si c’était le cas, cela aurait une grande influence sur la question de l’organisation dont on allait discuter » (in Falzeder et Handlbauer, 1992, p. 226)<sup>32</sup>.

Bien que tous ces projets – rattachement des psychanalystes à l’organisation des psychothérapeutes de Forel, à son Ordre pour l’Éthique et la Culture, ou à « un certain parti dans la vie pratique » – aient été abandonnés, il est toutefois intéressant de remarquer que Freud, en l’espace de seulement quelques mois, a joué *plusieurs scénarii* dans lesquels les psychanalystes pouvaient se rattacher à une *autre* organisation déjà existante. Il décrit plus tard comment l’idée d’une association *autonome* naquit en lui : « Sous l’influence de l’accueil que j’avais reçu en Amérique, en présence de l’hostilité croissante qui se manifestait contre la psychanalyse dans les pays de langue allemande<sup>33</sup> et du renfort inattendu qui lui était venu de Zurich, j’avais conçu un projet que je réussis, au cours de ce deuxième congrès, à mettre à exécution avec l’aide de mon ami S. Ferenczi. Ce projet consistait à donner au mouvement psychanalytique une organisation, à transporter son centre à Zurich et à en confier la direction à un chef capable d’en assurer l’avenir... Il m’avait semblé qu’en maintenant le centre de la psychanalyse à Vienne on ne pouvait qu’entraver le mouvement, au lieu de le favoriser. Une ville comme Zurich... me semblait mieux se prêter à jouer le rôle de centre du mouvement psychanalytique. Je m’étais dit, en outre, qu’un autre obstacle résidait dans ma personne... Et cependant, me disais-je, un chef est nécessaire... Cet homme ne pouvait être que C.G. Jung... Il fallait qu’il y eût un centre ayant le pouvoir de déclarer : toutes ces absurdités n’ont rien à voir avec l’analyse, elles ne sont pas de la psychanalyse » (Freud, 1914d, pp. 120-122).

## Fondation de l’Association Psychanalytique Internationale et du Groupe Berlinoise

Les 30 et 31 mars 1910 eut lieu à Nuremberg une rencontre qui, dans la littérature spécialisée, est gé-

néralement désignée comme le premier congrès psychanalytique international, alors que dans l’invitation de Jung comme dans le rapport du Congrès paru dans le *Korrespondenzblatt* qui y fut fondé, il est décrit comme « une rencontre privée [sic !] » (F/J, p. 358), ou plutôt comme « II<sup>e</sup> rencontre psychanalytique privée »<sup>34</sup>. Étaient présents environ cinquante-cinq à soixante participants (Ferenczi à Putnam, 1.4.1910, in Hale, 1971, p. 309)<sup>35</sup>.

Ferenczi présenta à la fin du premier jour un « Rapport sur la nécessité d’une union plus étroite des tenants de la doctrine freudienne et projet pour la constitution d’une organisation internationale permanente » (Ferenczi, 1910-11)<sup>36</sup>. Le texte exact de ce rapport n’est pas connu. Dans le texte imprimé, il désignait comme tâche principale, outre la promotion de la psychanalyse, la gestion de la résistance des cercles scientifiques (*ibid.*, p. 57). L’API devait aussi offrir une sorte de garantie pour la psychanalyse comme « marque de fabrique » et par là traiter de manière méticuleuse et prudente l’accueil des membres (*ibid.*, p. 55).

En ce qui concerne les propositions d’organisation que Ferenczi avançait, nous en sommes instruits par le rapport de témoins oculaires. Jones n’en faisait pas partie, puisque ce congrès était « le seul auquel je n’ai pas pu assister », dira-t-il (1955, p. 71). Tous s’accordaient à l’unanimité sur le fait que les propositions de Ferenczi provoquaient une grande agitation. Jung devait devenir président à vie, le siège de l’API devait être transféré à Zurich, et surtout Jung devait jouir d’un extraordinaire degré de pouvoir, c’est-à-dire que devaient être soumis « à l’approbation du président de l’association toutes les communications, tous les articles écrits par tous les analystes sans exception... pour avoir son autorisation » (Jones, 1955, p. 72). Fritz Wittels écrivit même que Jung « devait obtenir le pouvoir absolu de nommer et de destituer les analystes » (1924, p. 122).

Fait intéressant : ces propositions *ne se trouvent pas* dans le « Projet de Statuts » que Ferenczi avait évidemment apporté à Nuremberg. Dans la correspondance Freud/Jung se trouve publié un facsimile de ce projet, sur lequel Jung avait commencé des notes et corrections manuscrites, manifestement des remarques sur les décisions que le congrès avait prises à ce sujet (plusieurs points étaient marqués par exemple par « accepté »). Dans ce Projet de Statuts, le Point 2 précise : « Le siège (la centrale) de l’I. Ps. A. V. est à Zurich (Suisse) », mais il n’est pas

question d'une présidence illimitée ou d'une mesure de pouvoir particulière du président. Au contraire, dans le rapport est prévu que la « Centrale », c'est-à-dire le président et deux secrétaires, « seront élus pour une durée de quatre ans ». Jung corrigea cela ensuite en « deux ans ». Il est à peine croyable que des témoins oculaires tels que Wittels et Sadger, ainsi que Jones, correspondant généralement digne de foi, racontent tous une histoire d'une teneur semblable, mais fautive sur un point aussi important ; on peut donc seulement supposer que Ferenczi n'avancé ces propositions controversées qu'oralement – avec ou sans que Freud le sache, ou même sur l'initiative de Freud, cela reste également obscur<sup>37</sup>.

En tout cas, ce fut un véritable coup de théâtre. Les Viennois surtout devaient s'être sentis complètement choqués. Sadger parle d'une « terrible surprise » (2006, p. 58), Wittels d'un « coup de force » (1924, p. 123). Et en effet, il n'y a pas d'indication sur le fait que Freud ait laissé auparavant vis-à-vis d'eux percer quelque chose de ses intentions. Ajoutons à cela qu'à l'origine il avait invité Adler à faire un rapport sur le possible rattachement des analystes à un « parti pratique ».

Ce qui reste obscur à ce sujet est le point suivant : quand Jung a-t-il appris qu'il était désigné comme président ? Quel rôle a-t-il pensé lui revenir ? Dans la correspondance avec Freud ne s'y trouve pas la moindre allusion. En fait, il manque une lettre de Freud, mais il semble invraisemblable qu'il y ait mentionné la question de la présidence, parce que Jung, dans sa réponse du 2.3.1910, n'y fait aucune référence et prête seulement attention aux questions techniques sur l'organisation du congrès. Il n'y eut aussi aucune rencontre entre eux deux au cours de la période en question. Une possibilité est évidemment que ces questions aient été discutées entre Freud, Jung et Ferenczi déjà pendant leur voyage en Amérique en automne 1909. C'était par exemple ce que présumait Fritz Wittels : « Je ne sais naturellement pas de quoi les trois hommes : Freud, Jung et Ferenczi ont discuté ensemble sur l'océan pendant leur voyage de retour. Mais j'ai des raisons de supposer qu'ils ont parlé de la nécessité d'une organisation rigoureuse de la psychanalyse » (1924, p. 121). Toutefois, cela est difficile à croire, parce que Freud avait réfléchi sur d'autres possibilités également *après* ce voyage, parce que dans la correspondance avec Jung ne se trouve absolument aucune indication là-dessus, et parce que Freud n'a écrit

que le 1<sup>er</sup> janvier 1910 à Ferenczi son « Que pensez-vous en outre d'une organisation plus rigoureuse ? ». Il est naturellement possible que Freud, Jung et Ferenczi en aient parlé directement à Nuremberg avant le rapport de Ferenczi – ce qui effectivement soulève une nouvelle question : si tel était le cas, pourquoi Jung a-t-il été informé à la toute dernière minute ?

Puis vinrent des protestations orageuses des Viennois. Freud essaya, dans une dramatique intervention, d'étouffer la révolte et de les convaincre que les Zurichois sauveraient lui-même et les autres analystes (« Mes ennemis seraient ravis de me voir mourir de faim ; ils me dépouilleraient même de mes vêtements » [Jones, 1955, p. 73 ; cf. Wittels, 1924]). Dans un compromis, finalement, la durée du mandat et les compétences du président furent limitées, Adler choisi comme président de l'Association Viennoise, ainsi que, avec Stekel, comme rédacteur d'un nouveau *Zentralblatt für Psychoanalyse: Medizinische Monatschrift für Seelenkunde*. Adler se retira pourtant quelques mois plus tard, si bien que seul Stekel apparut sur la page de titre. Freud, en tant qu'éditeur, se réserva toutefois un droit de veto sur l'acceptation des articles.

Comme but de l'API, les statuts indiquaient : « Cultiver et promouvoir la science psychanalytique fondée par Freud, aussi bien en tant que psychologie pure que dans ses applications à la médecine et aux sciences de l'esprit ; appui mutuel des membres dans tous les efforts qui sont faits pour l'acquisition et la diffusion des connaissances psychanalytiques » (F/J, p. 354).

Plus tard, Freud écrivit de façon un peu imprécise : « Au cours du Congrès même, trois groupes locaux se sont constitués : celui de Berlin, ... celui de Zurich... et celui de Vienne » (1914d, p. 123). En fait, le dernier jour du Congrès fut fondé seulement un « Groupe Berlinoise », la constitution du groupe viennois conforme aux lois suivit en avril, et celle du zurichois en juin 1910 (cf. Jones, 1955, p. 75, et l'information dans le *Korrespondenzblatt*)<sup>38</sup>.

## Après le Congrès

Après le Congrès, Abraham raconta à Freud : « Je suis rentré avec Eitingon, Hirschfeld et Körber et, durant les neuf heures de voyage, nous n'avons pas cessé un seul moment de parler de nos impressions.



Demain, j'ouvrirai l'activité de notre groupe local par un rapport introductif» (F/Abr, 87 A, 28.4.10). Lors de cette première séance après le Congrès, le 29 avril, Abraham présenta effectivement un « Rapport historique introductif sur la psychanalyse » (Abraham, 1910 [19]) ; Juliusburger apporta une « Contribution casuistique sur les relations entre la criminalité et l'inconscient »<sup>39</sup>. Le président du Groupe de Berlin était Abraham, les autres nouveaux membres fondateurs étaient : Max Eitingon (Berlin)<sup>40</sup>, Magnus Hirschfeld (Berlin), Otto Juliusburger (Berlin-Steglitz), Heinrich Koerber (Gross-Lichterfelde bei Berlin), Jaroslaw Marcinowski (Haus Sielbeck/Uklei), un certain Dr Simon, du Kreis-Irrenanstalt (asile cantonal) de Bayreuth<sup>41</sup>, Arnold Stegmann (Dresde), Wilhelm Strohmayer (Iéna) et Wolfgang Warda (Blankenburg, Thuringe).

Après le rattachement, les Viennois « léchèrent leurs blessures ». Ainsi Viktor Tausk, qui lui-même n'était pas allé au Congrès, exprima le sentiment que « quelque chose de très triste est en train de se passer ». Il fit « ensuite une comparaison avec le darwinisme, qui était, tout comme la psychanalyse, une religion scientifique ; aucune société pour la diffusion du darwinisme n'a été fondée, et pourtant, il est aujourd'hui dans la conscience de tout homme civilisé. Ce sont ces considérations qui amènent l'auteur à s'exprimer contre la constitution d'une association » (Nunberg et Federn, 1967, pp. 455-456). De même Wittels dit : « Jusqu'à présent, nous étions plutôt le contraire d'une Société et ce qui est triste, c'est que nous sommes justement en train de devenir une Société » (*ibid.*, p. 457).

Freud lui-même s'était demandé, à la réflexion, si la fondation de l'API n'avait pas été précipitée. Dans l'*Histoire du mouvement psychanalytique* (1914d), il exposait ses motifs tardifs, dans l'espoir de « réussir à me justifier, alors même qu'on trouverait que mon idée manquait d'opportunité » (p. 120). Il avoua « qu'il n'aurait jamais remis la direction [du mouvement psychanalytique] à Zurich, si ce point avait été atteint deux ans plus tôt » (Nunberg et Federn, II, 1967, p. 454). Mais deux ans plus tôt, il n'en avait même pas été question, parce que c'était précisément le soutien imprévu des Zurichois qui l'avait incité à fonder l'API...

Cette fondation de l'API mena, en l'espace d'un temps très court, à un changement marquant des structures informelles, quasi privées (la Société du Mercredi à Vienne, le « Freud-Kränzli » à Zurich, le

cercle d'Abraham à Berlin, les « cours privés » de Ferenczi et ses rencontres avec des gens intéressés à l'Hôtel Royal à Budapest), en une Association vraiment exclusive. Cela soulevait aussi de nouvelles questions : quels membres devait-on accueillir ou plutôt exclure, les non-membres seraient-ils autorisés à assister aux séances de l'Association ou aux congrès, etc.

Parallèlement il y eut aussi un changement important de la forme et de l'atmosphère des discussions entre psychanalystes<sup>42</sup>. Des débats oraux (qui souvent se déroulaient en suscitant, de façon étonnante, la controverse et la critique, comme on peut le lire dans les « Minutes » – Nunberg et Federn) et des articles qui étaient présentés dans différents journaux (et en conséquence devaient prendre en considération les réactions des rédacteurs et des lecteurs non psychanalystes), furent remplacés par des articles et discussions dans deux organes purement psychanalytiques, le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. Avec le *Jahrbuch*, comme Freud l'écrivit, « c'est comme si l'art de la typographie avait depuis lors été inventé pour nous, la tradition orale a perdu sa valeur » (F/J, 171 F, 2.1.1910)<sup>43</sup>. Dans les journaux devaient aussi paraître des critiques *publiques* des travaux d'autres psychanalystes. Dans une sorte de division du travail, Jung devait « taper sur les doigts des Viennois, moi des Zurichois, quand ils viennent avec des productions autonomes... C'est une tentative de dictature littéraire, mais on ne peut pas compter sur les gens et ils ne peuvent pas se passer d'être mis en laisse » (F/J, 160 F, 11.11.1909).

Je ne m'étendrai pas davantage ici sur les tensions bientôt apparues avec Jung et les Zurichois. Seulement quelques mots : en été 1912 on en vint, en réaction, à la fondation du Comité ; Abraham n'en est d'ailleurs devenu membre que plus tard (Schröter, 1995, p. 522). En septembre 1913, au Congrès de Munich, les conflits ouverts se montrèrent en plein jour. Un mois et demi plus tard Jung quitta la rédaction du *Jahrbuch*, en avril 1914 il démissionna aussi de la présidence de l'API, et en juillet le Groupe Zurichois quitta l'API.

Dans la mesure où l'étoile de Jung dans le mouvement psychanalytique baissait, celle d'Abraham commença à monter. Freud lui offrit de se charger des deux fonctions les plus importantes de Jung : la rédaction du *Jahrbuch* (F/Abr., 180 F, 2.11.1913) et la présidence de l'API – pour le moment de façon intérimaire jusqu'au prochain congrès, même si Freud

désirait personnellement voir Abraham « comme président définitif » (*ibid.*, 212 F, 13.5.1914).

## L'Institut Berlinois

Dès le déclenchement de la Première Guerre mondiale et en conséquence l'appel d'Abraham sous les drapeaux près d'Allenstein peu après, l'activité de l'Association à Berlin fut pratiquement paralysée. Près de la fin de la guerre, le 5<sup>e</sup> Congrès de l'API à Budapest entraîna des changements importants, même si à court terme, autour du mouvement psychanalytique. Ce ne fut pas Abraham – que Freud aurait voulu à l'origine comme « président définitif » – qui fut élu comme président, mais Ferenczi<sup>44</sup>. L'arrière-plan était que Anton von Freund, un riche philanthrope de Budapest, avait fait don d'une grosse somme d'argent, dont une partie fut utilisée pour fonder les Editions Psychanalytiques Internationales. On avait aussi l'intention de fonder une policlinique et un institut de formation à Budapest, et la ville promit de devenir la « Centrale » du mouvement (F/Abr, 342 F, 27.8.1918). Pourtant, dans les confusions politiques et économiques de l'après-guerre, tous ces plans s'effondrèrent.

A leur place, deux propositions centrales qui avaient été faites au Congrès de Budapest furent mises en pratique à Berlin. A Budapest, Freud avait fait appel à la conscience de la société pour instaurer des instituts qui devraient offrir des traitements psychanalytiques gratuits (cf. Freud, 1919a, pp. 140-141). Ensuite, il était préconisé pour la première fois publiquement par Hermann Nunberg que tous les futurs analystes devaient faire une analyse didactique<sup>45</sup>. Par l'intermédiaire de Max Eitingon fut fondée à Berlin en février 1920 une policlinique, dirigée par lui-même, Abraham et Simmel. A Berlin, il y eut ainsi pour la première fois un institut qui servait en même temps au traitement des couches pauvres de la population et à la formation des futurs analystes. Et Berlin devint aussi un point d'attraction pour beaucoup d'analystes hommes et femmes débutants. Le nouveau centre de la psychanalyse n'était pas celui de Ferenczi à Budapest ou celui de Freud et Rank à Vienne, mais à Berlin celui d'Abraham, Eitingon, Simmel et Sachs (qui ensuite y fonctionna en particulier comme analyste didactique). C'est selon le modèle de l'Institut de Berlin que furent aussi créés pratiquement tous les suivants.

Après son retour de Allenstein à Berlin et son installation dans la banlieue, à Grunewald, Abraham poursuivit, à côté de son activité de praticien et en policlinique, deux autres projets : il voulait obtenir une chaire de psychanalyse à l'Université et organiser le prochain congrès à Berlin<sup>46</sup>. Le premier projet échoua finalement ; et le Congrès de Berlin eut lieu seulement en 1922. Ce fut le dernier congrès auquel Freud assista. Il présenta une vue d'ensemble de son ouvrage *Le Moi et le Ça*, qui devait paraître peu après (1923b) ; Abraham traita des états maniac-dépressifs (1922 [81]), un prélude à son œuvre principale sur l'histoire du développement de la libido (cf. Schröter, 2007).

Après des rapports intermédiaires sur les années 1920-22 et 1922-24, la policlinique et l'institut d'enseignement berlinois présentèrent en 1930 un rapport d'activité impressionnant (Rado *et al.*, 1930)<sup>47</sup>. Durant ces dix années (1920-1930) furent réalisées, par 94 thérapeutes, 1955 consultations qui menèrent à 721 psychanalyses. En automne 1927 fut décidée la mise en place d'un « plan d'études » définitif pour les candidats en formation, plan qui fut introduit en 1928. A côté des candidats immatriculés pour la formation pleine, il y avait ce qu'on appelle des « auditeurs », qui étaient exclus des séminaires techniques et des exercices pratiques. Entre 1925 et 1929, 439 à 837 personnes selon les jours suivirent les différents cours.

En avril 1927, Ernst Simmel inaugura la « Psychoanalytische Klinik Schloss Tegel » [Clinique Psychanalytique du Château Tegel], la première clinique psychanalytique pour des séjours hospitaliers. Il avait l'intention ainsi « de procurer la méthode psychanalytique de Freud, qui jusqu'ici n'était accessible qu'aux névrosés capables de sortir pour se rendre aux consultations médicales (patients ambulatoires), à l'ensemble des personnes malades dans le service clinique » (*Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, 1927, 13 : p. 245). La clinique offrait un traitement pour environ 25 à 30 personnes qui souffraient de pathologies lourdes, souvent chroniques : névroses, intoxications, troubles organiques avec participation psychique, etc.

Après la mort prématurée d'Abraham (1925), la tradition couronnée de succès qu'il avait fondée se poursuivit pendant quelques années. En 1930, Berlin était le point culminant et le centre, en fait, du mouvement psychanalytique. Il y avait la policlinique, l'institut d'enseignement et la clinique

psychanalytique de Tegel. Freud s'était de plus en plus retiré des affaires quotidiennes après son cancer. Quelques Viennois étaient partis s'installer à Berlin (Hanns Sachs, Wilhelm Reich, Siegfried Bernfeld, Otto Fenichel, parmi d'autres), et il en vint aussi beaucoup d'autres pays et d'Allemagne même, pour être formés. La liste des candidats, des diplômés et des étudiants se lit comme le Who's Who

de toute une génération de psychanalystes hommes et femmes.

On sait que tout cela devait «se casser la figure» quelques années plus tard. Ici finit donc mon histoire. ■

Date de réception de l'article : 12.3.2010

## Notes

- <sup>1</sup> Conférence donnée au Congrès « 100 ans de l'Association Psychanalytique Internationale – 100 ans de la psychanalyse institutionnalisée en Allemagne – Ruptures et continuité », Berlin, 5-7 mars 2010, publié initialement en allemand dans *Psyche, Zeitschrift für Psychoanalyse und ihre Anwendungen*, 2010, Vol. 64, pp. 1110-1133. Traduction de l'allemand par Maud Struchen, revue par l'auteur.
- <sup>2</sup> En effet, cette conférence a été donnée précisément le 6 mars 2010! (N.d.T.)
- <sup>3</sup> J'attire tout de suite l'attention des lecteurs sur le fait que la Correspondance Freud/Abraham, abondamment citée ici, n'existe en édition complète qu'en allemand, en anglais et en espagnol. L'édition française est donc lacunaire, et en outre les lettres ne sont pas numérotées (N.d.T.)
- <sup>4</sup> Ernst Bloch, neurologue à Kattowitz, se distingua avec un article sur *La théorie sexuelle des névroses de Freud* (Bloch, 1907) qu'Abraham commenta ainsi: « Court communiqué de l'analyse d'un cas d'impuissance psychique qui parle en faveur de l'opinion de Freud sur la sexualité infantile. Bloch a pris position de manière pleine de contradictions » (Abraham, 1909 [16], p. 581).
- <sup>5</sup> Otto Juliusburger (1867-1952), psychiatre, médecin-chef de la Clinique et Centre de Cure Lankwitz à Berlin (où travaillaient aussi d'autres analystes comme Karen Horney, Heinrich Koerber, Heinrich Löwenfeld, Josine Müller ou Mosche Wulff; voir Müller, 2004); personnalité de premier plan dans le mouvement de l'abstinence; représentant du cercle moniste (1906), un groupe de libres-penseurs ayant pour but de fonder et de propager une vision du monde sur la base des lois de la nature. Il présenta le 14.12.1907 devant l'Association Psychiatrique de Berlin un exposé intitulé « Contribution à l'enseignement de la psychanalyse » (cf. Abraham, 1909 [16], p. 584). En 1909, analyse chez Abraham (F/Abr, 68A, 7.4.1909 – pas dans l'édition française). Membre fondateur de l'Association Psychanalytique Berlinoise, dont il se retira plus tard (mentionné pour la dernière fois comme membre en 1914 dans le *Korrespondenzblatt*). Il était en relation amicale avec Einstein, dont il traitait le neveu. Avec l'assistance de Einstein, il émigra en 1941 à New York. Cf. Hermanns, 1997; [http://wikipedia.org/wiki/Otto\\_Juliusburger](http://wikipedia.org/wiki/Otto_Juliusburger) (2.3.2010).
- <sup>6</sup> Jaroslaw (Johannes) Marcinowski (1868-1935), fondateur et directeur des Sanatoria à Tegel (1905), à Ukleisee en Holstein (1907), à Bad Heilbrunn près de Bad Tölz (1919), et à Tübingen-Waldhaus (1928). Son institution était la première en Allemagne à pratiquer la psychanalyse. Il est cité dans le *Korrespondenzblatt* (1910) comme membre fondateur de l'Association Berlinoise, mais dans le numéro suivant on pouvait lire que son nom « était donné par erreur dans la liste ». Ensuite pourtant depuis 1912 il est membre de l'Association Berlinoise, de 1919 à 1925 de l'Association Viennoise. Il développa plus tard « sa propre sorte de psychothérapie... et depuis le milieu de 1920 ne put plus être classé dans une catégorie répertoriée » (Mühlleitner, 1992, p. 224; cf. Zeller, 2001, p. 388f.). Cf. <http://www.answers.com/topic/marcinowski-johannes-jaroslaw> (2.3.2010).
- <sup>7</sup> Arthur Muthmann (1875-1957), psychiatre, auteur de *Zur Psychologie und Therapie neurotischer Symptome. Eine Studie auf Grund der Neurosenlehre Freuds* (1907). Le 10.2.1909 hôte de la Société du Mercredi (Nunberg et Federn, 1967, pp. 131-140). Sans devenir membre de l'Association Berlinoise, il pratiqua une thérapie d'orientation psychanalytique, d'abord dans la Clinique Friedman à Bâle, puis comme médecin et directeur d'un sanatorium à Bad Nassau, et finalement dans sa clinique privée à Fribourg-en-Brigau. Son fils déclara qu'il avait d'abord pratiqué « surtout l'hypnose », mais plus tard sans doute exclusivement « la méthode de la libre association, avec la prise en considération principalement du transfert » (Muthmann, 1974). En 1937, membre extraordinaire de la Société Psychanalytique Allemande (DPG) (*Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, 1937, 23, p. 586), après 1945 membre ordinaire (Brecht *et al.*, 1985, p. 181). Voir Amitai, 1981; Amitai et Cremerius, 1984; Hermanns, 1985; Müller, 2003.
- <sup>8</sup> Ludwig (von) Roemheld (1871-1938). Interniste, explorateur du syndrome gastrocordial qui a reçu son nom. De 1899 jusqu'à sa mort directeur médical du sanatorium Schloss Horneck (ou Horneegg) à Gundelshheim (Württemberg). Voir <http://www.pro-region.de/web/media/pro-region/pdf/personlichkeiten/roemheld.pdf> (2.2.2010). Dans son établissement, « des mesures thérapeutiques diététiques, physiques et des psychothérapies étaient appliquées par des psychothérapeutes spécialisés » (E-mail de Thomas Müller, 8.2.2010). Auteur d'un article sur la « Théorie de l'hystérie de Freud » (1908), qui fut caractérisé comme suit par Abraham: « Bref communiqué casuistique sur des cas de névrose obsessionnelle et d'hystérie. L'auteur se rattache aux conceptions freudiennes et se prononce aussi en faveur de la thérapie psychanalytique » (Abraham, 1909 [16], p. 587).
- <sup>9</sup> Arnold Georg Stegmann (1872-1914), psychiatre et médecin-légiste à Dresde. Déjà en 1904 il décrit des traitements de névroses par la psychanalyse couronnés de succès (Jones,

- 1955, p. 46). Participant à la Rencontre de Salzbourg (1908), membre fondateur du groupe local berlinois; en 1911, courte analyse avec Freud (24 heures; May, 2006, p. 89). Il fut tué lors de la Première Guerre Mondiale.
- <sup>10</sup> Wilhelm Strohmayer (1874-1936), pionnier de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, en 1911, professeur extraordinaire à Iéna. Membre fondateur de l'Association Berlinoise, qu'il quitta en 1911. Il décrit « déjà en 1903 un cas de névrose obsessionnelle dans les idées de la première théorie des défenses de Freud, et en 1908 il se rattache à la conception de Freud sur le rapport entre la sexualité et les situations d'angoisse et de défense » (Demmler, 2003, p. 7; cf. Abraham, 1909 [16], p. 592; Strohmayer, 1903, 1908). Dans son *Lehrbuch zu Psychopathologie des Kindesalters [Manuel de Psychopathologie de l'Enfance]*, il soutient les théories de Freud sur l'hystérie (Strohmayer, 1910, p. 86).
- <sup>11</sup> Georg Wanke (1866-1928), psychiatre, directeur médical d'un sanatorium dans le Harz. D'après lui-même, il fit connaissance en 1896 des écrits de Freud (Wanke, 1924, p. 5) et ressentit « la chance d'avoir lui-même "été là dès le début" » (*ibid.*, p. 3). Son « établissement de soins fut un des premiers à pratiquer la thérapie analytique » (*Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, 1929, 15: p. 143); participant au Congrès de Weimar (1911); de 1911 jusqu'à sa mort membre du Groupe Local Berlinois. Dans sa nécrologie, Ernst Simmel remarqua qu'« avec la mort de Wanke un poste avancé de la psychanalyse est laissé orphelin, dont la perte hors du commun est extrêmement regrettable » (*ibid.*, p. 131).
- <sup>12</sup> Wolfgang Warda (?-1938), d'abord médecin-assistant à la Clinique Psychiatrique et Neurologique Iéna chez Otto Binswanger; dès 1897 collaborateur à la maison de santé privée pour les maladies nerveuses « Villa Emilia » à Blankenburg, qu'il reprit plus tard en tant que propriétaire et médecin-directeur. En 1900 il publia un « Cas d'hystérie, exposé d'après la méthode cathartique de Breuer et Freud » (Warda, 1900). Selon Abraham, il était avec cela « le premier auteur qui, sur la base de ses propres observations, a pris position en faveur des théories de Breuer et Freud » (1909 [16], p. 593), d'après Jones « le premier non-autrichien qui a soutenu les idées de Freud » (1955, p. 45). Participant au congrès de Salzbourg (1908), un court temps membre de l'Association Berlinoise (1910-1911). Pendant le régime nazi démis de ses fonctions à cause de son origine juive.
- <sup>13</sup> Moshe Wulff perdit, lui aussi, en 1908, à cause de son adhésion à la psychanalyse, « son dernier poste à Berlin après quelques semaines » (F/Abr, 76 A, 10.11.1909) et retourna à Odessa.
- <sup>14</sup> Cité dans la liste de présences avec pour adresse Munich, Mannhardtstrasse 3, rez-de-chaussée (Nunberg et Federn, 1962, p. 402). En dehors de cette adresse, je n'ai rien pu trouver à son sujet. Chez Grinstein (1956f.) non plus on ne trouve rien.
- <sup>15</sup> Jones lui donne le titre de « Professeur A. [sic] Löwenfeld », probablement parce que c'est le nom sous lequel il est cité dans la liste des présences (*ibid.*). Mais il s'agit sûrement de Leopold Löwenfeld, tel qu'il apparaît aussi ailleurs cité par Jones (1953, p. 284). – Leopold Löwenfeld (1847-1924), médecin spécialiste des maladies nerveuses et de l'électrothérapie à Munich, pionnier des recherches sur la pathologie sexuelle. En 1895 il avait publié une critique des concepts freudiens de la névrose d'angoisse, sur quoi Freud avait réagi par une réponse polémique (1895f) – avec la conséquence qu'une amitié collégiale s'était développée entre eux. Coédi-
- teur de la série d'écrits « Grenzfällen des Nerven- und Seelenlebens, Einzeldarstellungen für Gebildete aller Stände » [Questions limites de la vie nerveuse et du psychisme, monographies pour les gens cultivés de tous états], pour laquelle Freud écrivit « Le rêve et son interprétation » (1901a).
- <sup>16</sup> Dr Arthur Ludwig (1873?-1930), médecin pour les troubles internes, nerveux et de l'esprit ([http://www.ecole.ch/Geheeb-Archiv/GA\\_Korrespondenz\\_I-m.htm](http://www.ecole.ch/Geheeb-Archiv/GA_Korrespondenz_I-m.htm); 15.2.2010), Adalbertstrasse 6, Munich. Devenu ami avec le pédagogue réformé Paul Geheeb (1870-1961). Membre fondateur (1.5.1911) du Groupe Local Munichois de l'IPA (*Korrespondenzblatt* Nr. 6, 1911, S. 1). Dans le *Korrespondenzblatt* enregistré comme membre jusqu'en 1914. Franz Jung, ami de Otto Gross, était « traité psychanalytiquement » par lui ([http://www.laurentius-verlag.de/index.php?option=com\\_content&view=article&id=121:distanz&catid=40:faelle&Itemid=27](http://www.laurentius-verlag.de/index.php?option=com_content&view=article&id=121:distanz&catid=40:faelle&Itemid=27); 15.2.2010).
- <sup>17</sup> Dans la liste des présences se trouvent encore les entrées suivantes : « Dr.[??] (*sic*), Munich, Glückstrasse 3 », « Dr. Otto et M<sup>me</sup> Gross, act. Munich, Mandelstrasse 1 d », et « Dr. Warda, Blankenburg (Thuringe) » (Nunberg et Federn, 1962, pp. 402-403).
- <sup>18</sup> Hermann Oppenheim (1858-1919), neurologue allemand, fondateur et directeur d'une polyclinique privée réputée à Berlin (1891), en 1893 professeur extraordinaire. A cette époque, quiconque s'intéressait au domaine de la neurologie faisait un stage à la Clinique Oppenheim. Son *Lehrbuch der Nervenkrankheiten für Ärzte und Studierende* (1894) sera considéré comme un classique. Son épouse, Martha, née Oppenheimer, de Hanovre, était une cousine de la mère d'Abraham, Ida, née Oppenheimer, de Hildesheim. Bien qu'il fût très critique vis-à-vis de la psychanalyse, Abraham lui était redevable à ses débuts à Berlin de toute une série de transmissions de patients et de « fréquentes visites » de cette clinique (F/Abr, 17 A, 15.1.1908; cf. 19 A, 29.1.1908; 25 A, 4.4.1908; 36 A, 11.6.1908). Abraham fit aussi un exposé devant les assistants d'Oppenheim (*ibid.*, 74 A, 13.7.1909). Cf. Bewermeyer *et al.*, 2004, pp. 337-352; Holdorff, 1998, pp. 12-17; Holdorff, 2001; Mennel *et al.*, 2007; Schiffer, 2001, pp. 85-98.
- <sup>19</sup> Magnus Hirschfeld (1868-1935) était la figure centrale de la sexologie et un auteur prolifique, qui s'engagea principalement pour la légalisation de l'homosexualité. Membre fondateur de l'Association Berlinoise, mais qu'il quitta déjà en 1911. Cf. F/J, 278 F, 2.11.1911; 279 J, 6.11.1911; Haeberle, 1983; Herzer, 1992.
- <sup>20</sup> Iwan Bloch (1872-1922), dermatologue berlinois, « père » de la sexologie. Cf. Bloch, 1907; Haeberle, 1983. D'après Hilda Abraham, Bloch était un ami d'études d'Abraham depuis ses premiers semestres à Würzburg.
- <sup>21</sup> Heinrich Koerber (1861-1927), médecin praticien et conseiller en santé à Berlin. Sa maison était un point de rencontre des artistes d'avant-garde et des psychanalystes. Président du Cercle des Monistes allemand. Il publia entre autres des textes sur des questions de sexualité. Il était aussi avec Juliusburger à la tête de la « Ärztliche Gesellschaft für Sexualwissenschaft » [Société Médicale de Sexologie], à la fondation de laquelle il avait participé avec Iwan Bloch (Müller-Braunschweig, 1927). Il resta jusqu'à sa mort membre de l'Association berlinoise (BPV) (plus tard Association Allemande – DPG). Cf. Hermanns, 1997, 2009; Müller, 2004.
- <sup>22</sup> Albert Moll (1862-1939), neurologue berlinois, pionnier de la sexologie. Editeur du *Zeitschrift für Psychotherapie und medizinische Psychologie*, dans lequel en 1909 parut un travail de Freud (1909a). Le bref rapprochement entre Freud

- (et Abraham) et Moll prit cependant fin rapidement et Freud s'exprima ensuite de façon très négative à son sujet (cf. F/ Abr, 65 F, 18.2.1909 et note 5 – cette dernière pas dans l'édition française). Une réestimation de l'œuvre de vie complexe de Moll a commencé depuis quelques années, ainsi que de ses revendications prioritaires dans la découverte de l'importance de la sexualité infantile en opposition à Freud. Cf. Cario, 1999; Huppmann et Cario, 1998; Sigusch, 1995, 2005; Sulloway, 1979, pp. 415-424; Treusch-Dieter, 1989.
- <sup>23</sup> Je veux ici corriger une erreur qui nous a échappé en annotant la correspondance. Nous n'avons pas réalisé qu'il se tenait deux cours différents, c'est pourquoi l'annonce pour le deuxième a été confondue avec celle du premier (*ibid.*).
- <sup>24</sup> A cette époque, il y avait là deux médecins-chefs, Robert R.J. Hopf et Kurt Gallus (*Reichsmedizinalkalender* II, 1908, p. 168).
- <sup>25</sup> Georg(es) L. Dreyfus (1879-1957), assistant aux cliniques psychiatriques de Würzburg, Giessen, Heidelberg et Bâle, autour de 1906 chez Kraepelin à Munich, puis assistant à la clinique médicale de Francfort-sur-le-Main. En 1916, habilitation, plus tard directeur du service de neurologie à l'hôpital Sandhof à Francfort. En 1934, émigration en Suisse, là neurologue praticien (cf. Dreyfus, 1907; Kraepelin, 1983, p. 227; Stern, 1968, p. 55). L'identité des autres personnes n'a pas pu être retrouvée.
- <sup>26</sup> Le projet de Freud tombait d'ailleurs à un moment où dans sa correspondance les métaphores « colonialistes » mentionnées plus haut s'accumulaient.
- <sup>27</sup> Il ne m'a jusqu'à maintenant pas été donné de prendre connaissance de quelque chose sur Knapp.
- <sup>28</sup> Avec mes remerciements à Horst Groschopp et Ulrike May pour leur aide dans la localisation et l'obtention de ce texte.
- <sup>29</sup> Allusion à Goethe, *Faust 1*, ligne 2178.
- <sup>30</sup> Lors d'une visite de Ferenczi à Vienne le 30 janvier 1910 (F/ Fer, 108 F, 26.1.1910; F/J, 177 F, 2.2.1910), Freud en avait parlé avec lui et avait renoncé au projet au cours de cet entretien (F/Fer, 112 F, 13.2.1910).
- <sup>31</sup> Lors du « discours de bienvenue », le soir de l'ouverture de la nouvelle année de travail, le 12 octobre 1910 (cf. Nunberg et Federn, 1974, p. 23 – en effet sans mention du thème « Psychanalyse et vision du monde »).
- <sup>32</sup> Une publication de la correspondance Freud/Adler est en préparation (information amicale de Wilhelm Hemecker). A Nuremberg, ensuite, Adler parlera en effet « Sur l'hermaphrodisme psychique ».
- <sup>33</sup> Ce n'était pas de l'exagération: en mai 1906, par exemple, Gustav Aschaffenburg, lors d'un congrès à Baden-Baden, demanda de faire face maintenant publiquement à la psychanalyse, puisqu'elle rencontrait déjà la sympathie de gens comme Löwenfeld et Hellpach, mais avant tout Bleuler et Jung. Alfred Hoche le soutint. Au Congrès de Psychiatrie et de Neurologie en 1907 à Amsterdam, Aschaffenburg attaqua de nouveau la psychanalyse. En mars 1910, le médecin de Hambourg Georg Emden mit en garde contre le fait d'envoyer des patients dans des institutions où la psychanalyse était utilisée comme méthode de traitement. Wilhelm Weygandt le soutint et précisa qu'il faudrait faire remarquer les erreurs et les dangers de la psychanalyse chaque fois que l'occasion s'en présenterait dans une association scientifique. Cf. Falzeder et Burnham, 2007.
- <sup>34</sup> Le qualificatif de « privé » ne peut avoir été appliqué qu'avec l'assentiment de Freud; il est difficile de croire que Otto Rank, comme auteur du rapport du congrès (ou Jung comme éditeur, ou plutôt Riklin comme rédacteur du *Korrespondenzblatt*) aient passé outre à Freud. – Quand Abraham voulut publier le texte de sa conférence à Salzbourg avec une note: « Conférence donnée au Premier Congrès pour la Recherche Psychanalytique », Freud répliqua: « Le congrès ne doit absolument pas être mentionné publiquement, donc pas non plus sous le titre de votre publication » (F/Abr, 30.4. et 3.5.1908). Le Congrès de Munich en 1913 fut lui aussi défini dans le programme seulement comme « Rencontre Psychanalytique privée » (F/J, p. 361).
- <sup>35</sup> N'étaient pas présents, par exemple, Jones, Brill, Putnam (F/Jones, p. 43), Pfister, Bleuler (F/Pfister, 6.3.1910) et Tausk (Nunberg et Federn, 1967, p. 455). Je n'ai jusqu'à maintenant pas réussi à découvrir une liste de présences exacte.
- <sup>36</sup> D'après le titre tel qu'il a été indiqué dans le rapport du congrès dans le *Korrespondenzblatt*. Dans le programme lui-même il s'écartait un peu: « Sur la nécessité d'un regroupement plus étroit de la doctrine freudienne et propositions pour une organisation internationale permanente » (F/J, p. 358).
- <sup>37</sup> Jones mentionne ces « propositions outreancières » en lien avec le soi-disant « côté prononcé directorial » de Ferenczi (1955, p. 72), sans prendre en considération qu'elles dérivèrent peut-être de Freud.
- <sup>38</sup> Suivirent les Groupes de New York (1911), de Munich (mai 1911), d'Amérique (1912), de Budapest (1913) et de Londres (1913).
- <sup>39</sup> Si rien d'autre n'est indiqué, les informations sur les nouvelles de l'Association sont prises du *Korrespondenzblatt der Internationalen Psychoanalytischen Vereinigung*.
- <sup>40</sup> Sur Eitingon, voir l'Introduction de Michael Schröter dans F/Eitingon (2004).
- <sup>41</sup> Plus tard à la Clinique Psychiatrique Universitaire à Greifswald (*Korrespondenzblatt*, 1910, 3: p. 4). Jusqu'en 1914 enregistré comme membre dans le *Korrespondenzblatt*.
- <sup>42</sup> Ce que Bos et Groenendijk (2007) ont aussi fait remarquer: « Dans les années cruciales entre 1902 et 1910, le langage psychanalytique changea, résultat de développements organisationnels: le petit groupe viennois, local et à peine organisé évolua dans la grande société internationale formellement organisée avec... des organes officiels. Le fait que des développements organisationnels ont demandé de nouvelles formes de communication impliquait aussi de nouvelles formes de contrôle plus visibles, comme quand l'interaction en face-à-face est remplacée par une interaction quasi médiatisée à travers l'utilisation de médias écrits (imprimés) » (p. 47).
- <sup>43</sup> Ce qui encouragea aussi Freud à changer la forme de ses travaux: « Je me suis dit que dès lors que paraît le *Jahrbuch*, je pouvais changer la présentation de mes travaux. Il y a maintenant un public pour la  $\Psi A$  et je puis écrire pour lui » (F/J, 158 F, 17.10.1909).
- <sup>44</sup> La question de qui Freud voulait – ou non – voir à un moment précis comme président a nécessité une recherche pointilleuse. En tout cas, ses préférences changeantes et en partie contradictoires à ce sujet ne contribuèrent pas à calmer les luttes pour le pouvoir et les exigences parmi ses adeptes les plus proches.
- <sup>45</sup> Nunberg avait déjà auparavant fait une telle proposition dans le Groupe Viennois (Nunberg, 1969, p. 35). Au Congrès de Budapest, Freud avait ensuite brusquement annoncé

que Nunberg avait une communication importante à faire. «Pris par surprise, je dus improviser, et je fis la proposition que chaque analyste soit analysé» (*ibid.*). Avec mes remerciements à Ulrike May pour cette indication (cf. May, 2006, p. 50).

<sup>46</sup> Depuis le rassemblement informel en 1908 à Salzbourg, les trois premiers congrès avaient tous eu lieu sur le sol allemand : Nuremberg (1910), Weimar (1911) et Munich (1913). Après le Congrès de Budapest (1918) le suivant eut lieu à La Haye (1922).

<sup>47</sup> D'où sont déduites les informations suivantes.

## Bibliographie

- Abraham H. (1974): *Karl Abraham. Biographie inachevée*. PUF, Paris, 1976.
- Abraham K. (1909 [16]): Bericht über die österreichische und deutsche Literatur bis zum Jahre 1909. *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*, 1 (2): 575-594.
- Abraham K. (1910 [19]): Historisches Referat über die Psychoanalyse. *Berliner Psychoanalytische Gesellschaft*, 29. April 1910.
- Abraham K. (1922 [81]): Neue Untersuchungen zur Psychologie der manisch-depressiven Zustände. Abstract in *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, 1922, 8: 492-493. In *Psychoanalytische Studien I*.
- Amitai M. (1981): *Arthur Muthmann. Ein Vorläufer der Psychoanalyse im Lande Baden*. Thèse de doctorat, Université de Fribourg en Brisgau.
- Amitai M., Cremerius J. (1984): Arthur Muthmann. Ein Beitrag zur Frühgeschichte der Psychoanalyse. *Psyche, Zeitschrift für Psychoanalyse und ihre Anwendungen*, 28: 738-753.
- Bewermeyer K. et al. (2004): Hermann Oppenheim: Beitrag zur Lebens- und Wirkgeschichte anhand eines aufgefundenen Lebenslaufs, in: Bock W.J. et Holdorf B. (Hrsg.): *Schriftenreihe der Deutschen Gesellschaft für Nervenheilkunde*, Bd. 10. Königshausen & Neumann, Würzburg, pp. 337-352.
- Bleuler E. (1906-07): Freud'sche Mechanismen in der Symptomatologie von Psychosen. *Psychiatrisch-Neurologische Wochenschrift*, 8: 316-318, 323-325, 338-340.
- Bloch E. (1907): Ein Beitrag zur Freudschen Sexualtheorie der Neurosen. *Wiener klinische Wochenschrift*, 20 (52): 1647-1649.
- Bos J., Groenendijk L. (2007): *The Self-Marginalization of Wilhelm Stekel. Freudian Circles Inside and Out*. Springer, New York.
- Brecht K. et al. (Hrsg.) (1985): «Hier geht das Leben auf eine sehr merkwürdige Weise weiter...». *Zur Geschichte der Psychoanalyse in Deutschland*. Verlag Michael Kellner, Hamburg.
- Cario D. (1999): *Albert Moll (1862-1939). Leben, Werk und Bedeutung für die Medizinische Psychologie*. Thèse de doctorat, Mayence.
- Demmler A. (2003): Wilhelm Strohmayer (1874-1936). Ein Wegbereiter der Kinder- und Jugendpsychiatrie. Thèse de doctorat, Friedrich-Schiller-Universität Jena. Online sur [http://deposit.ddb.de/cgi-bin/dokserv?idn=969486758&dok\\_var=d1&dok\\_ext=pdf&filename=969486758.pdf](http://deposit.ddb.de/cgi-bin/dokserv?idn=969486758&dok_var=d1&dok_ext=pdf&filename=969486758.pdf) (2.2.2010).
- Dreyfus G. R. (1907): *Die Melancholie. Ein Zustandsbild des manisch-depressiven Irreseins. Eine klinische Studie*. Mit einem Vorwort von Emil Kraepelin. Gustav Fischer, Léna.
- Falzeder E., Burnham J. (2007): A perfectly staged «concerted action» against psychoanalysis: The 1913 congress of German psychiatrists. *Int. J. Psycho-Anal.*, 88 (5): 1223-1244.
- Falzeder E., Handlbauer B. (1992): Freud, Adler et d'autres psychoanalystes. Des débuts de la psychanalyse organisée à la fondation de l'Association Psychanalytique Internationale. *Psychothérapies*, 12 (4): 219-232.
- Ferenczi S. (1910-11): De l'histoire du mouvement psychanalytique. *Oeuvres complètes – Psychanalyse, vol. I*, pp. 162-171.
- Forel A. (1910): Kulturbestrebungen der Gegenwart. Vortrag, gehalten in Bern am 27. Februar 1910 für den Internationalen Orden für Ethik und Kultur. Reinhardt, München.
- Freud S. (1895f): Sur la critique de la névrose d'angoisse. *OCF-P, III*: 59-78.
- Freud S. (1900a): *L'interprétation des rêves*. PUF, Paris, 1967.
- Freud S. (1901a): *Le rêve et son interprétation*. Gallimard, Paris, 1969.
- Freud S. (1905e): Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora), in: *Cinq psychanalyses*. PUF, Paris, pp. 1-91.
- Freud S. (1909a): Considérations générales sur l'attaque hystérique, in: *Névroses, psychoses et perversions*. PUF, Paris, 1973, pp. 161-165.
- Freud S. (1914d): Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique, in: *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Payot, Paris, 1973, pp. 69-155.
- Freud S. (1919a): Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique, in: *La technique psychanalytique*. PUF, Paris, 1970, pp. 131-141.
- Freud S. (1923b): Le moi et le ça, in: *Essais de psychanalyse*. Paris, Payot, 1970, pp. 177-234.
- Freud S. (1950c): Esquisse d'une psychologie scientifique, in: *La naissance de la psychanalyse, Lettres à Fliess, Notes et Plans (1887-1902)*. PUF, Paris, 1956, pp. 307-396.
- Freud S. (1960): *Correspondance, 1873-1939*. Ed. Ernst L. Freud et Heinrich Meng. Gallimard, Paris, 1966.
- Freud S. (2010): «*Unterdess halten wir zusammen*». *Briefe an die Kinder*. Ed. Michael Schröter, en collaboration avec Ingeborg Meyer-Palmedo et Ernst Falzeder. Aufbau Verlag, Berlin.
- Freud S., Abraham K. (2009): *Briefwechsel 1907-1925. Vollständige Ausgabe*. Ed. Ernst Falzeder et Ludger M. Hermanns. Vienne, Turia et Kant.
- Freud S., Eitingon M. (2004): *Correspondance 1906-1939*. Ed. Michael Schröter. Hachette, Paris, 2009.
- Freud S., Ferenczi S. (1992): *Correspondance, Volume 1, 1908-1914*. Ed. Eva Brabant, Ernst Falzeder et Patrizia Giampieri-Deutsch. Calmann-Lévy, Paris.
- Freud S., Ferenczi S. (1996): *Correspondance, Volume 2, 1914-1919*. Ed. Eva Brabant et Ernst Falzeder. Calmann-Lévy, Paris.
- Freud S., Ferenczi S. (2000): *Correspondance, Volume 3, 1920-1933*. Ed. Eva Brabant et Ernst Falzeder. Calmann-Lévy, Paris.
- Freud S., Jones E. (1993): *Correspondance, 1908-1939*. Ed. R. Andrew Paskauskas. PUF, Paris, 1998.
- Freud S., Jung C.G. (1961): *Correspondance*. Gallimard, Paris, 1974.
- Freud S., Pfister O. (1963): *Correspondance de Sigmund Freud avec le Pasteur Pfister, 1909-1939*. Gallimard, Paris, 1966.
- Grinstein A. (1956ff.): *The Index of Psychoanalytic Writings*. 14 vols. NY, International Universities Press, New York.

- Groschopp H. (2009): *Dissidenten. Freidenkerei und Kultur in Deutschland*. 2. korr. Auflage (Internetausgabe). <http://www.horst-groschopp.de/Freidenker/PDF/Dissidenten%20Auflage%20%20Druck.pdf> (1.2.2010).
- Haerberle E.J. (1983): *Anfänge der Sexualwissenschaft. Historische Dokumente*. Walter de Gruyter, Berlin.
- Hale N.G., Jr. (ed.) (1971): *James Jackson Putnam and Psychoanalysis. Letters between Putnam and Sigmund Freud, Ernest Jones, William James, Sándor Ferenczi, and Morton Prince, 1877-1917*. Harvard University Press, Cambridge, MA.
- Hammerschlag L. (1913/14): Die drei Ideologien und ihre Synthese: Kulturpolitik. *Das Monatliche Jahrbuch*, 2: 453-454.
- Hermanns L. M. (1985): Frühe Freud-Rezeption am Beispiel Arthur Muthmann, in: Brecht et al. (1985), pp. 20ff.
- Hermanns L.M. (1997): *Karl Abraham und die Anfänge der Berliner Psychoanalytischen Vereinigung*, in: Hubenstorf M. et al. (Hrsg.): *Abhandlungen zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften, Heft 81: Medizingeschichte und Gesellschaftskritik. Festschrift für Gerhard Baader*. Matthiesen, Husum, pp. 174-188.
- Hermanns L.M. (2009): Heinrich Koerber, in: Sigusch V., Grau G. (Hrsg.): *Personenlexikon der Sexualforschung*. Campus, Frankfurt-sur-le-Main, .
- Herzer M. (1992): *Magnus Hirschfeld. Leben und Werk eines jüdischen, schwulen und sozialistischen Sexologen*. Campus, Frankfurt-sur-le-Main.
- Holdorff B. (1998): Hermann Oppenheim (1858-1919), in: Schliack H., Hippus H. (Hrsg.): *Nervenärzte. Biographien*. Thieme, Stuttgart/New York, pp. 12-17.
- Holdorff B. (2001): *Die nervenärztlichen Polikliniken in Berlin vor und nach 1900*, in: Holdorff B., Winau R. (Hrsg.): *Geschichte der Neurologie in Berlin*. De Gruyter, Berlin, New York, pp. 127-139.
- Huppmann G., Cario, D. (1998): Albert Moll und seine Bedeutung für die Medizinische Psychologie, in: Nissen G., Badura F. (Hrsg.): *Schriftenreihe der Deutschen Gesellschaft für Geschichte der Nervenheilkunde*, Bd. 4. Königshausen & Neumann, Würzburg.
- Jones E. (1953): *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, Vol. 1: Les jeunes années (1856-1900)*. PUF, Paris, 1958.
- Jones E. (1955): *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, Vol. 2: Les années de maturité (1901-1918)*. Paris, PUF, 1961.
- Kraepelin E. (1983): *Lebenserinnerungen*. Springer, Heidelberg.
- Leitschrift* (1913). Der Internationale Orden für Ethik und Kultur. Herausgegeben von der Internationalen Zentrale des I.O.E.K., im Namen des Ordens, Generalsekretär. Ludwig Hammerschlag. Eigenverlag, Freiburg im Breisgau.
- Löwenfeld L. (1895): Über die Verknüpfung neurasthenischer und hysterischer Symptome in Anfallsform nebst Bemerkungen über die Freudsche Angstneurose. *Münchener medizinische Wochenschrift*, 42: 282-285.
- Maetze G. (1976/77): Psychoanalyse in Deutschland, in: Eicke D. (Hrsg.): *Kindlers «Psychologie des 20. Jahrhunderts», Tiefenpsychologie, Band 2: Neue Wege der Psychoanalyse – Psychoanalyse der Gesellschaft – Die psychoanalytische Bewegung*. Beltz, Weinheim, 1982, pp. 408-442.
- May U. (2006): Freuds Patientenkalender: Siebzehn Analytiker in Analyse bei Freud (1910-1920). *Luzifer-Amor, Zeitschrift zur Geschichte der Psychoanalyse*, 19 (37): 43-97.
- Mennel H.D., Holdorff B., Bewermeyer K., Bewermeyer H. (2007): *Hermann Oppenheim und die deutsche Nervenheilkunde zwischen 1870 und 1919*. Stuttgart, Schattauer.
- Mühlleitner E. (1992): *Biographisches Lexikon der Psychoanalyse. Die Mitglieder der Psychologischen Mittwoch-Gesellschaft und der Wiener Psychoanalytischen Vereinigung 1902-1938*. edition diskord, Tübingen.
- Müller T. (2003): Von Basel nach Bad Nassau. Das Schicksal des Psychoanalytikers Arthur Muthmann (1875-1957). *Gesnerus*, 60: 220-234. Online sur [http://www.gesnerus.ch/fileadmin/media/pdf/2003\\_3-4/220-234\\_Mueller.pdf](http://www.gesnerus.ch/fileadmin/media/pdf/2003_3-4/220-234_Mueller.pdf) (3.2.2010).
- Müller T. (2004): Die Neurologische Abteilung des Krankenhauses Lankwitz. Ein Beitrag zur Geschichte der Emigration, der Psychotherapie und des Berliner Krankenhauses. *Sudhoffs Archiv*, 88 (1): 54-76.
- Müller-Braunschweig C. (1927): Dr. Heinrich Koerber. *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, 13: 465-467.
- Muthmann A. (1907): *Zur Psychologie und Therapie neurotischer Symptome. Eine Studie auf Grund der Neurosenlehre Freuds*. Marhold, Halle an der Saale.
- Muthmann H.O. (1974): *Brief an The Sigmund Freud Archives, 28. November 1974*. Library of Congress, Manuscript Division, Washington DC.
- Nunberg H. (1969): *Memoirs. Recollections, ideas, reflections*. Psychoanalytic Research and Development Fund, New York.
- Nunberg H., Federn E. (eds) (1967): *Les premiers psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne. Volume II, 1908-1910*. Gallimard, Paris, 1978.
- Nunberg H., Federn E. (eds) (1974): *Les premiers psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne. Volume III, 1910-1911*. Gallimard, Paris, 1979.
- Oppenheim H. (1894): *Lehrbuch der Nervenkrankheiten für Ärzte und Studierende*. Karger, Berlin.
- Rado S., Fenichel O., Müller-Braunschweig C. (Hrsg.) (1930): *Zehn Jahre Berliner Psychoanalytisches Institut (Poliklinik und Lehranstalt)*. Ed. Deutsche Psychoanalytische Gesellschaft. Internationaler. Psychoanalytischer Verlag, Vienne.
- Roemheld L. (1908): Freudsche Hysterietheorie. Mitteilungen aus dem Schloss Hornegg a.N. *Württembergisches Medizinisches Correspondenzblatt des Württembergischen Ärztlichen Landesvereins*, 78.
- Sadger I. (2006 [1930]): *Sigmund Freud. Persönliche Erinnerungen*. edition diskord, Tübingen.
- Schiffner R. (2001): Romberg und Oppenheim auf dem Weg von der romantischen Medizin zur modernen Neurologie, in: Holdorff B., Winau R. (Hrsg.): *Geschichte der Neurologie in Berlin*. De Gruyter, Berlin/New York, pp. 85-97.
- Schröter M. (1995): Freuds Komitee 1912-1914. Ein Beitrag zum Verständnis psychoanalytischer Gruppenbildung. *Psyche, Zeitschrift für Psychoanalyse und ihre Anwendungen*, 49: 513-563.
- Schröter M. (2007): Volle Kraft voraus: Der 7. Internationale Psychoanalytische Kongreß in Berlin (25.-27. September 1922). *Psyche, Zeitschrift für Psychoanalyse und ihre Anwendungen*, 61: 412-437.
- Sigusch V. (1995): Albert Moll und Magnus Hirschfeld. Über ein problematisches Verhältnis vor dem Hintergrund unveröffentlichter Briefe Molls aus dem Jahr 1934. *Zeitschrift für Sexualforschung*, 8: 122-159.
- Sigusch V. (2005): Anfänge der modernen Sexualwissenschaft. *Psyche, Zeitschrift für Psychoanalyse und ihre Anwendungen*, 59: 1061-1080.
- Stern A. (1968): *In bewegter Zeit. Erinnerungen und Gedanken eines jüdischen Nervenarztes, Berlin-Jerusalem*. R. Mass, Jerusalem.
- Strohmayer W. (1903): Zur Charakteristik der Zwangsvorstellungen als Abwehrneurose. *Zentralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, 26: 317-325.
- Strohmayer W. (1908): Über die ursächlichen Beziehungen der Sexualität zu Angst- und Zwangszuständen. *Journal für Psychologie und Neurologie*, 12: 69-95.

- Strohmayer W. (1910): *Vorlesungen über die Psychopathologie des Kindesalters für Mediziner und Pädagogen*. Verlag der Laupp'schen Buchhandlung, Tübingen.
- Sulloway F.J. (1979): *Freud, biologiste de l'esprit*. Fayard, Paris, 1981.
- Treusch-Dieter G. (1989): Freud und die Sexualwissenschaft, in: Clair J. et al. (Hrsg.): *Wunderblock. Eine Geschichte der modernen Seele*. Löcker, Vienne, pp. 485-495.
- Wanke G. (1924): *Psychoanalyse. Geschichte, Wesen, Aufgaben und Wirkung*. Carl Marhold Verlagsbuchhandlung, Halle an der Saale.
- Warda W. (1900): Ein Fall von Hysterie, dargestellt nach der kathartischen Methode von Breuer und Freud. *Monatsschrift für Psychiatrie und Neurologie*, 7 : 301-318, 471-489.
- Wittels F. (1924): *Freud et la femme-enfant. Mémoires de Fritz Wittels, suivi de : Sigmund Freud: L'homme, la doctrine, l'école*. PUF, Paris, 1999.
- Zeller U. (2001): *Psychotherapie in der Weimarer Zeit – die Gründung der «Allgemeinen Ärztlichen Gesellschaft für Psychotherapie» (AÄGP)*. MKV Medien Verlag Köhler, Tübingen.

Correspondance:  
Dr Ernst Falzeder  
Alberto-Susat-Strasse 4/3  
5026 Salzburg  
Autriche  
falzeder@gmail.com